

TRAVERSÉES,  
RÉCIT D'UNE MARCHEUSE SOLITAIRE



— Géo —

PARCOURS

**TRAVERSÉES,  
RÉCIT D'UNE MARCHEUSE SOLITAIRE**

**Catherine O'HENRY**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Catherine O'HENRY

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-176-8

*À Juliette, Éric, mes frères et sœurs, merci.*

*J'ai quelque instant d'emprise directe, hors du passé périmé ; quelque chose est  
revenu. Pourquoi de si loin, et surtout pourquoi si loin ?*

*Victor SEGALEN, Equipée, Paris, 1929*

# Prologue

**De Douarnenez à Égliseneuve-d'Entraigues,  
1300 km à pied, sur les chemins de France  
du 21 août au 28 octobre 2019.**

Raconter mon aventure de femme marcheuse solitaire me paraît plus périlleux que la marche en elle-même. Me remémorer ce voyage avec un style littéraire, une recherche subtile et poétique, quelquefois historique, en suis-je capable ? Vais-je intéresser mon lecteur ?

Je vais tenter de vous emmener un bout de chemin avec moi et de vous donner peut-être envie de marcher seul (e), surtout pour vous, les femmes, qui hésitez encore à faire le premier pas.

Dans ce livre, vous trouverez mon récit de cheminaude solitaire sur les sentiers de France, quelques-unes de mes notes journalières (écriture sur le vif), mon itinéraire cartographique et des clichés photographiques, des instants volés le long du chemin lors de mon périple. Je me lance maintenant dans un autre voyage : mettre en mots toutes les traversées qui surgissent en deçà et au-delà du paysage ; une exploration intime des sens, des mémoires primitives, du surgissement de l'instant. Trouver le bon vocabulaire, le mot juste ; être au plus près de ma vérité me paraît être une épreuve bien plus compliquée qu'un col à franchir ou une montagne à gravir !

Laisser une trace écrite prolonge mon aventure vagabonde, je l'incorpore et me l'approprie en la triturant par tous les bouts. Je reviens sur mes pas comme un assassin sur les lieux de son crime ;

revivre la jouissance de l'instant, la résurgence d'une extase ou bien la nostalgie d'une émotion...

Avant d'aller plus loin dans le vif du sujet, je vais vous dévoiler les prémices de ce désir impérieux : marcher seule et longtemps. Un besoin fondamental s'impose à moi comme un ultime élan vital avant la fin de ma vie !

J'ai décidé de traverser la France dans une diagonale par les chemins de grandes randonnées (GR balisés blanc et rouge). Mon projet s'est aiguisé au fur et à mesure et sa trajectoire se modifia. En premier lieu, je pensais partir de chez moi (La Ciotat) et me diriger vers Brest, en Bretagne, mais finalement avoir le soleil dans le dos me parut incongru. Je marcherai vers le soleil levant, du nord-ouest au sud-est, il sera mon guide fidèle, la lumière astrale en point de mire (sauf quand il pleut !)...

Depuis ma naissance (j'ai 63 ans à l'heure où j'écris), je suis formatée à un programme sociétal : je vais tenter de me déprogrammer pour vivre à mon propre rythme dans mes besoins fondamentaux et suivre enfin un possible rêve ; marcher, seulement marcher, avancer, mettre un pied devant l'autre, dans les pas de mes ancêtres bipèdes. Je veux cheminer seule, autonome, libre de mes choix, en harmonie avec mes rythmes internes.

Nicolas Bouvier, grand marcheur, dans son livre *« L'usage du monde »* exprime formidablement cet *œil qui écrit*, l'enfer de l'écrivain dit-il... *« L'écriture est pour moi un exercice extrêmement ascétique... La littérature s'accommode très mal des bons sentiments... Tout le monde autour de moi me reprochait ma stérilité, ma lenteur, mon perfectionnisme... »* confie-t-il à Irène Lechtenstein (*Routes et déroutes, entretiens*) en 1992. En toute modestie, je le rejoins dans sa réflexion.

# I. LA SOURCE

J'ai découvert le goût de la randonnée quand ma sœur Dominique est partie de Caen, notre ville natale, pour vivre à Crolles en Isère près de Grenoble avec Didier, son compagnon, chevronné montagnard et étudiant en géologie. J'avais dix-huit ans en 1975 et elle, vingt-deux.

Pendant un séjour estival, Didier me propose de grimper sur la Dent de Crolles depuis Saint-Hilaire du Touvet. Cette montagne fait partie du parc naturel de la Chartreuse, d'une zone naturelle d'intérêt écologique (faune et flore). Son plateau sommital se situe en limite méridionale de la réserve naturelle des Hauts de Chartreuse, classée Nature 2000. Le chamois, dans les parties abruptes au-dessus de la limite des arbres, et le lynx sont notamment présents. Peut-être aurons-nous la chance de surprendre ces créatures d'exception !

Je suis tout excitée à l'idée de gravir cette dent de mille mètres au-dessus du plateau des Petites Roches. Didier me prête des chaussures de randonnée en cuir, un sac à dos en toile marron comme celui des scouts, une gourde cabossée, en métal rouge. Nous partons avec quelques biscuits et des fruits secs. Il est midi, en plein *cagnard* (comme disent les Marseillais) Didier qui est très bon

marcheur m'emmène sur la face sud au pied du Centre thermal de Saint-Hilaire du Touvet. Il connaît la dent comme sa poche. Nous prenons un chemin qui monte implacablement vers le sommet, dans la forêt, les pierriers, une cheminée, puis nous grimpons jusqu'à la crête pour arriver complètement en sueur au point culminant de la dent, une falaise à pic où maintenant s'élancent des *base-jumpers* fous, ils sont impressionnants ! Le *base-jump* est un sport spectaculaire que le grand public associe à une grande prise de risque. Effectivement, on dirait que ces hommes volants vont se suicider !

Mille mètres de dénivelé positif en peu de kilomètres pour une novice comme moi, je crache mes poumons, la sueur salée dégoulinant sur mes yeux, contrairement à Didier qui est frais comme un gardon ! Un magnifique cadeau nous attend : une vue imprenable au sommet de la Dent, un ciel bleu azur sur le massif des Belledonnes, la vallée de l'Isère et bien plus loin, le Mont Blanc, le terrain de jeux des montagnards aguerris. Après ce choc esthétique, une bonne rasade d'eau désaltérante et un biscuit, nous redescendons par un autre passage qui descend net en pierrier, un ravin vertigineux. Nous courons sur l'éboulis, insouciant et heureux, le vent nous fouette le visage ; intensité de sensations, d'émotions, la joie de l'effort, la récompense d'un paysage majestueux après la sueur et la peine, vite oubliées.

Ce fut ma première randonnée et une révélation : j'aime crapahuter dans la montagne. Trois jours de courbatures me clouèrent sur place, je ne pouvais même plus descendre les marches de la maison, mais quel bonheur au cœur de gambader dans la nature sauvage comme un animal libre et léger.